

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection](#)[La correspondance croisée entre François Guizot et Dorothée de Lieven : 1836-1856](#)[Collection](#)[1850-1857 : Une nouvelle posture publique établie, académies et salons](#)[Collection](#)[1850 \(31 mai-18 octobre\) : Une posture politique et publique à établir](#)[Item](#)[Val-Richer, Samedi 13 juillet 1850, François Guizot à Dorothée de Lieven](#)

Val-Richer, Samedi 13 juillet 1850, François Guizot à Dorothée de Lieven

Auteurs : Guizot, François (1787-1874)

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

3 Fichier(s)

Les mots clés

[Circulation épistolaire](#), [Conditions matérielles de la correspondance](#), [Famille royale \(France\)](#), [Politique \(Analyse\)](#), [Politique \(Angleterre\)](#), [Politique \(France\)](#), [Portrait \(François\)](#), [Réception \(Guizot\)](#), [Relation François-Dorothée](#), [Relation François-Dorothée \(Politique\)](#), [Santé \(Dorothée\)](#), [Vie domestique \(Dorothée\)](#)

Relations entre les lettres

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet.□

Présentation

Date1850-07-13

Editeur de la ficheMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN
(Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Information générales

LangueFrançais

CoteAN : 163 MI 42 AP Papiers Guizot Bobine Opérateur 13

Nature du documentLettre autographe

Supportcopie numérisée de microfilm

Etat général du documentBon

Localisation du documentArchives Nationales (Paris)

Transcription

Val Richer, samedi 13 Juillet 1850

9 heures

Que je suis heureux ! Trois lettres à la fois, des 6, 7 et 8 ! Mais c'est égal ; je ne veux pas de ce bonheur-là ; je le paye trop cher. Je suis au supplice depuis quatre jours. Tout possible, tout, quoique vous ne montiez pas à cheval. Enfin, c'est passé. Vous n'êtes que mal logée et ennuyée. Je n'ai, en ce moment, nulle pitié de vous. Elle me reviendra. Mais il faut absolument qu'Ems vous fasse du bien sans cela, la duperie serait vraiment trop grande.

Essayons de parler d'autre chose. J'avais tant de choses à vous dire ! Vous en perdrez beaucoup. Point par votre faute, j'en conviens. Je soupçonne la poste allemande d'être beaucoup moins exacte et beaucoup plus curieuse que la nôtre. Quand on fait un mauvais coup au moins faut-il le faire vite et sans trop déranger les gens.

L'assemblée se prorogera sur une pauvre impression. Brouillée du dehors avec le public qui parle, et quasi brouillée, au dedans, sur tous ses bancs. Je ne serais pas surpris qu'en fin de compte la loi sur la presse fût rejetée. Elle est devenue absurde. Tracassière et inefficace, c'est trop de moitié. Les légitimistes ont eu, dans ce débat, des inventions pitoyables. Ce qui me frappe de plus en plus c'est la pauvreté et la stérilité d'esprit. Partout, plus ou moins.

Palmerston a eu beau avoir du succès ; son discours est commun, très commun, infiniment au-dessous de la situation et des sujets. Mettez bout à bout huit ou dix articles du Siècle français et du Dayly news anglais sur les questions grecque, suisse, italienne, turque, française ; vous aurez ce discours là, et au moins aussi bien. Ce n'est pas la peine d'être Ministre de la Grande Bretagne et d'avoir le diable au corps pour parler comme les journalistes radicaux écrivent. Et il faut que le public de la Chambre des Communes soit lui-même bien descendu pour se contenter et se ravir à si bon marché. Je vous dirai que c'est là, à mon avis, un symptôme assez inquiétant sur l'Angleterre ; si le parti qui trouve tout cela beau et bon reste ou devient tout-à-fait le parti dominant, vous verrez là toutes les sottises du continent. Je compte un peu sur l'autre parti et beaucoup sur le bon sens et la droiture du public anglais qui ne parle ni n'écrit.

Je reviens à notre assemblée. Elle va donc se proroger, peut-être pas pour bien longtemps. On m'écrit : " Nous ne ferons rien demander par les Conseils généraux ; il y aurait trop de divergence, et cela ferait trop bien les affaires du Président. Diviser la majorité et donner la chasse aux légitimistes, voilà la tendance actuelle, à laquelle ces derniers ne se prêtent que trop. On craint que les votes des conseils généraux ne soient ou présidentiels ou légitimistes. Je crois pour ma part que l'on fait trop d'honneur à notre magnanimité, et qu'en lui donnant le plus grand essor possible, elle n'irait pas au delà d'une révision de la Constitution par voie régulière. Mais à quoi bon ? Et que peut-on faire de cette constitution là sinon de la jeter au feu ? " Vous voyez que les uns prétendent, et que les autres espèrent bien peu.

Autre lettre : " Les légitimistes de l'Assemblée commencent à se demander s'il ne vaudrait pas mieux ne pas voter le budget, avant la prorogation, et se borner à voter les contributions directes comme l'an dernier, pour donner aux conseils généraux leur travail mais réserver le vote du budget des dépenses pour le retour de l'assemblée afin de ne pas faire un lit trop commode au Président, s'il avait quelques velléités pour cet été."

J'ai tout le détail des conversations de Dalmatie, Mornay et St Aignan à St Léonard. Ils sont les derniers revenus. La Duchesse d'Orléans plus traitable, comme plus inquiète. N'évitant pas, provoquant au contraire la conversation : " Vous m'avez dit bien des choses qui m'ont donné à réfléchir. M'avez-vous tout dit ? Dites-moi tout. Vous m'avez parlé de quelque chose à faire ? Qu'entendez-vous par là ? Que faut-il faire ? " De l'humeur contre moi : " M. Guizot veut qu'on se rende à ses idées. Il est

bien décidé, et bien pressé. " Même langage du Roi, plutôt moins net et moins explicite. Au fond, même situation.

Je commence à peine à causer avec vous. Pourtant il faut finir. A demain. Je compte bien sur une ou deux lettres. Adieu, adieu, adieu. Il fait beau, et bien plus beau au dedans qu'au dehors. Je me promènerai en respirant au lieu de me promener en étouffant. Adieu, adieu. G.

Citer cette page

Guizot, François (1787-1874), Val-Richer, Samedi 13 juillet 1850, François Guizot à Dorothee de Lieven, 1850-07-13

Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Consulté le 31/12/2025 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/3419>

Informations éditoriales

Date précise de la lettre Samedi 13 juillet 1850

Heure 9 heures

Destinataire Benckendorf, Dorothee de (1785?-1857)

Lieu de destination Ems

Droits Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0.

Lieu de rédaction Val-Richer (France)

Notice créée par [Marie Dupond](#) Notice créée le 12/01/2022 Dernière modification le 18/01/2024

Vol Richu Samedi 15 Aout 1850 2719

1 Aug

Donc je suis heureux ! très bon à la foi, du 6, 7 et 8. Mais c'est égal, je ne surs pas de ce bonheur là ; je la paye trop cher. De lui au supplice depuis quatre jours. Sans pitié, tout, quoique vous ne montrez pas à cheval. Enfin, c'est passé. Vous n'êtes qu'un mal logé et ennuyé. De n'ici, en la circonstance, nulle pitié de vous. Elle me reviendra. Mais il faut absolument qu'elle vous fasse du bien. Sans cela, la dispute devient vraiment trop grande.

Essayez de parler d'autres choses. J'aurais tant de choses à vous dire ! Vous en profitez beaucoup. Mais par votre faute j'en sursime. De soupçonner la poste allemande d'être beaucoup moins exacte et beaucoup plus chère que la nôtre. Quand on fait un mauvais coup, au moins faut-il le faire vite et sans trop désanger les gens.

L'Assemblée se procurera une mauvaise impression. Breuille au dehors, avec la presse qui prêche, et quasi breuille, au dedans, sur tous les bancs. Je ne dois pas duper qu'en fin de compte la loi sur la presse fut rejetée. Elle est devenue absurde. Tracasserie et inefficace, c'est trop de moitié. Les légitimistes ont eu, dans le débat, des inventions pitoyables. Ce qui ne s'approche

de plus en plus, soit la pauvreté et la médiocrité d'esprit.
Pourtant, plus ou moins, Palmerston a eu beau avoir
des succès, selon les uns ou les autres, tous communs,
infinitement au-dessous de la situation et de l'esprit.
Mettre bon à bon, huit ou dix articles de loi, de
français et de Dindley, d'anglais, sur la guerre,
grecque, suisse, italienne, turque, française; vous
aurez ce discours là, et au moins aussi bien.
Ce n'est pas la peine d'être ministre de la Grande
Bretagne et d'avoir le diable au corps pour parler
comme les jacobins, radicaux et socialistes. Et il
faut que le public de la Chambre de Commerce
soit lui-même bien descendu pour se contenter
de la savoir à si bon marché. Je vous dirai que
c'est là, à mon avis, un symptôme assez inquiétant
sur l'Angleterre; si la partie qui donne tout cela
beau et bon reste ou devient tout à fait la
partie dominée, vous verrez là toute la botte
du continent. Je compte un peu sur l'autre
partie, et beaucoup sur le bon sens et la
sagesse du public anglais qui ne parle ni
réagit.

Je reviens à notre Assemblée. Elle va donc
se proposer, peut-être pas pour bien longtemps.
On m'écrit: « Vous ne faites rien de nouveau par
les Conseils généraux; il y a eu trop de divergence
et cela fait trop bien les affaires du Président.

Disons la majorité et donnons la chance aux légitimistes.
Voilà la tendance actuelle, à laquelle on résiste un
peu, mais pas trop. On craint que le vote de
Conseils généraux ne donne un présidentiel, ou
légitimiste. Je suis pour moi-même, que l'on fait
trop d'honneur à notre magnanimité et qu'on lui
donne le plus grand essor possible, elle n'ira
pas au delà d'une révision de la Constitution par
voie régulière. Mais à quoi bon? et que peut-on
faire de cette Constitution là si on ne la jette
au feu? »

Vous voyez que les uns prétendent et que les
autres espèrent bien peu.

Autre ligne, « des légitimistes de l'Assemblée comme
à la demande s'il ne voudrait pas mieux ne pas
voter le budget avant la prorogation et le remettre à
voter la contribution directe, comme l'on décide
pour donner aux Conseils généraux leur travail, mais
s'élever le vote du budget des dépenses pour le
retour de l'Assemblée afin de ne pas faire un lit
trop commode au Président. S'il avait quelques
vœux, pour est-ce? »

J'ai tous le détail de la conversation de Dalmat,
Mornay et St. Riquier à Bordeaux. Ils sont les
derniers revenus. La lecture d'articles plus habituels,
comme plus inquiète. N'est-ce pas, provoquant au
contraire la conversation. Vous m'avez dit bien des
choses qui m'ont donné à réfléchir. N'avez-vous rien
dit? Inter. moi-même. Vous m'avez parlé de quelque
chose

à faire ? l'entendez-vous par là ? Que faut-il faire ?
De l'humour contre moi, c'est de l'argent, vous savez, de
s'en aller à la dérive. Il est bien dévot, et bien pressé. Même
langage des Aï, plutôt moins, est et même capoté.
Ils sont même situés.

Je commence à peine à lever mon verre. Pourtant
il fait frais. À demain. Je compte bien sur une
ou deux autres Aï, Aï, Aï. Il fait beau,
il est bien plus beau au dehors qu'en dedans. Je me
promènerai en respirant au lieu de me promener en
suffoquant. Aï, Aï.

6

8

10